

15. Décembre 1781.

575

le début annonce de la facilité , de l'abondance , du génie , & de plus un grand fonds de sagesse. Cependant ce n'est point sans examiner derechef les raisons contraires , & sans s'être fait diverses objections que l'auteur a pris son parti : en voici quelques-unes tirées des avantages du commerce & d'un honnête repos , qui ne paroîtront pas être des plus solides , mais qui renferment des détails intéressans.

A quoi bon tous ces vers alignés au compas,
Et toujours hérissés de mots qu'on n'entend pas ?

Tel meurt de frénésie ou de faim sur un livre,
Que l'aune ou la balance à son aise eût fait vivre.

Tout abonde chez moi. Tandis qu'un froid savant

Le soir l'estomac vuide & le chef plein de vent,

Cherche sur un grabat voisin de la gouttière,
Le sommeil qu'il implore & qui fuit sa paupière ;

Avec quelques amis , dans un cercle charmant,
Du fruit de mon travail je me leste amplement.

Je trouve les pavots au fond de ma bouteille
Sur la plume endormi , nul soin ne me réveille.

Eh ! Messieurs les rimeurs , soyez moins précieux ;

Abjurez , croëz-moi , le langage des dieux ,
Et parlez rondement le langage des hommes ;

C'est le seul qui convienne au pais où nous sommes.

Pour moi je ne connois Voltaire ni Restaut.

Barreme est mon auteur , & c'est lui qu'il me faut.

Un facteur à Paris , à Madrid , à Lisbonne ,
S'enquiert-il pour remplir les ordres que je donne ,

Si dans leur almanach les muses m'on inscrit ?
Je me moque du style : on m'entend ; il suffit.